

Cie_Le_Bruit_des_Gens_présente

REQUIEM POUR UN PAYS AN ESPAGNOL

DE RAMÓN J. SENDER

MISE EN SCÈNE
OLIVIER JEANNELLE



Mise en scène :
Olivier Jeannelle

Assistant à la mise en scène :
Christian Moutelière

Avec :
Olivier Jeannelle - récitant,
Gilles Ndonga - guitare électrique

Scénographie et Lumières :
Olivier Jeannelle et Grangil Marrast

Régie Générale et Son :
Grangil Marrast

Costumes et Accessoires :
Alice Thomas

Traduction et adaptation :
Olivier Jeannelle et Edith Labay

Production : Cie Le Bruit des Gens

Coproduction et partenaires :
Le Théâtre du Pont Neuf, Vallon de culture,
Ville de Gaillac, Du Grenier à la scène,
Aftha Pamiers, Ville de Toulouse,
Conseil départemental de la Haute Garonne ,
Région Occitanie.

Note liminaire.

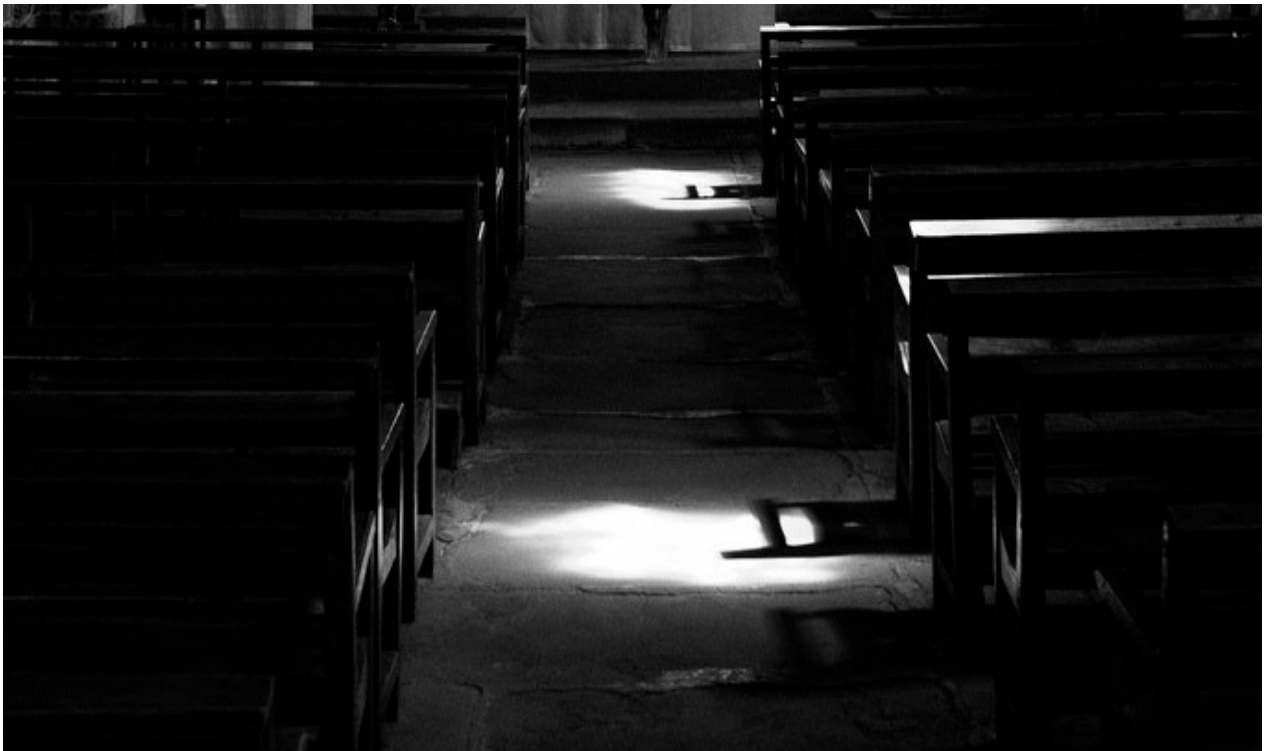
La découverte d'un texte.

J'ai découvert le texte de Ramón J. Sender lors des recherches dramaturgiques qui ont accompagnées la création du spectacle « *¡Ay Carmela !* » de José Sanchis Sinisterra créé en 2019. Il a produit sur moi l'effet d'une bombe. Immédiatement, m'est apparue l'évidence que ce texte peu connu (à part d'un cercle restreint d'initiés ou de sympathisants) méritait d'être porté au public.

Je l'avais initialement envisagé sous la forme d'une simple lecture proposée autour du spectacle « *¡Ay Carmela !* ». Mais une seconde évidence nous est apparue à Gilles Ndonga (le guitariste qui m'accompagne sur ce projet) et à moi-même, après nos premières présentations publiques : il y a là un matériau magnifique pour un spectacle beau, fort et nécessaire...

Il n'en fallait pas plus pour nous convaincre de prolonger notre travail sur ce texte...

« *Requiem pour un paysan espagnol* » vient ainsi clôturer, après « *Ay Carmela !* » et « *Manuscrit Corbeau* » de Max Aub, le cycle de créations de la Compagnie Le Bruit des Gens autour de la guerre civile espagnole.



La Pièce.

L'argument.

1936. Un prêtre s'apprête à célébrer une messe de Requiem pour un jeune homme du village qu'il a vu naître, grandir et qui a été exécuté par les Phalangistes à cause de lui et malgré lui.

Tel est le début de l'argument de « *Requiem pour un paysan espagnol* », récit d'une journée au cours de laquelle, rien ne se passera comme convenu et où la culpabilité sert de moteur à l'imagination galopante d'un curé perdu entre ses valeurs et ses souvenirs... L'époque (1936), le décor, les personnages et l'argument du récit sont rapidement posés :

Le curé, assis dans sa sacristie, en compagnie d'un enfant de chœur, attend l'arrivée de la famille et des amis de Paco du moulin, le jeune paysan assassiné.

Or, personne ne vient, hormis le poulain du mort qui cavale dans l'allée centrale de l'église et trois hommes redoutables, représentant l'ordre, le pouvoir et la noblesse, plus ou moins impliqués dans le meurtre de Paco. Tous veulent d'ailleurs payer la messe, espérant solder à leur manière un passé qui ne cesse de les hanter, autant qu'il hante le curé.



Point de vue.

Par les yeux de ce prêtre, défenseur passif de l'ordre établi et des puissants, sont évoqués en filigrane : la misère noire de l'Espagne d'alors, le système de domination des propriétaires terriens hérité de l'époque médiévale, les années troublées précédant la guerre d'Espagne et la connivence entre l'Église et le franquisme.

Par l'histoire de ce prêtre torturé au vif par une conscience malmenée, l'histoire de Paco du moulin symbole d'une jeunesse qui s'élève contre un ordre inique, celle des potentats locaux accrochés à leurs archaïsmes, celle des villageois, pour certains très hauts en couleur, comme la Jerónima, la sorcière qui anime les conversations du lavoir ; le cordonnier homme rebelle et indépendant qui sera également exécuté malgré sa neutralité ; les sous-prolétaires qui vivent dans des grottes à l'écart du village et dont on ignore même jusqu'à l'identité, et bien d'autres, Ramón J. Sender explore toute une palette de la nature humaine avec une écriture d'une simplicité, d'une pureté absolue qui, par son réalisme non dénué d'humour, touche profondément au cœur.

La force de « *Requiem pour un paysan espagnol* » - un des livres essentiels parmi tous ceux qui ont pour trame la guerre d'Espagne - réside dans sa capacité à tout dire en usant simplement de l'ellipse et de la suggestion.

On comprend pourquoi ce court texte qui parle d'une guerre sans la nommer où les crimes vont arriver un matin dans un petit village par un groupe de « fils de bonne

famille, avec des bâtons et des pistolets » sous l'œil ébahi des villageois qui ne comprennent rien, était si cher à Ramón J. Sender. Lui dont la femme et le frère furent exécutés par les franquistes pendant la guerre civile.

Interdit sous Franco, ce bref chef-d'œuvre circulera clandestinement jusqu'à devenir un symbole, débordant le cadre habituel de la littérature.

En 1956, Ramón J. Sender écrivait en réponse à ceux qui lui reprochaient son engagement politique incompatible, selon eux, avec la poésie : « *Un écrivain ne peut pas faire l'impasse sur la situation sociale. A notre époque, pour demeurer insensible aux problèmes sociaux, il faut être une crapule ou un imbécile* ».

Cette pensée semble bien toujours d'actualité.



Intentions pour un spectacle.

Une forme épurée :

L'espace scénique s'inspire de la simplicité et la sobriété des Services de Requiem.

Un dispositif simple :

Deux pupitres demeurent dans deux zones de lumières distinctes.

Une tonalité de noir et d'ombres :

Le reste de l'espace est volontairement maintenu dans l'obscurité, lieu de la mort et des mystères qui l'accompagnent autant que de la perte de repère visuel et sensoriel. Les éléments scénographiques (accessoires, costumes, mobilier...) sont dans un camaïeu de noir, laissant toute la présence aux visages et aux mains.

Dans chaque zone un langage différent : Celui de la parole et celui de la musique, conversant l'un avec l'autre, parfois l'un contre l'autre.

La parole :

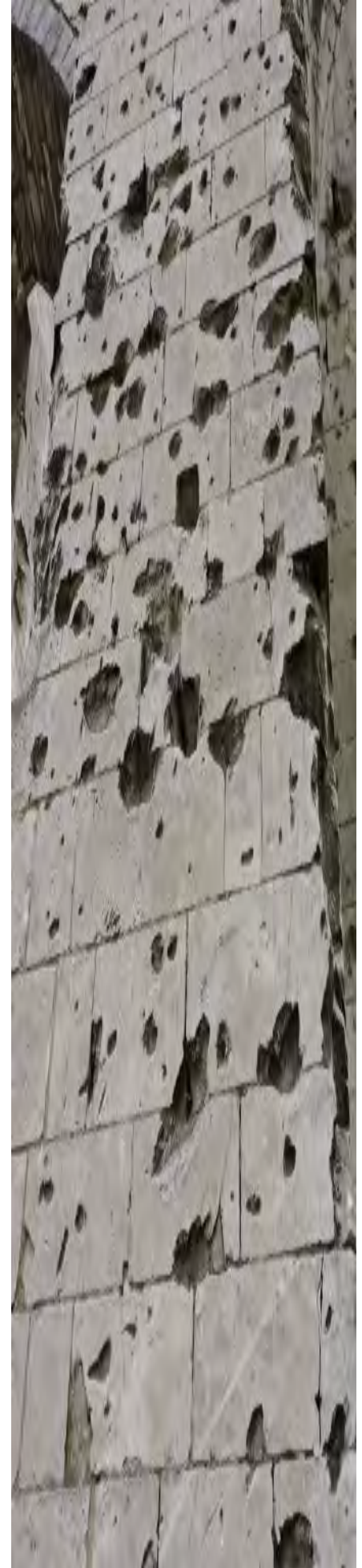
Le texte à la troisième personne invite à s'inspirer des conteurs dont l'art consiste à faire naître des images chez ceux qui les écoutent, les rendant ainsi co-créateurs de l'histoire qui s'énonce.

L'espace théâtral est moins le lieu d'une représentation que celui d'une prise de parole. Il n'est pas uniquement question de montrer, il s'agit de donner à voir, de suggérer. Une relation triangulaire se dessine entre le texte, les spectateurs et le conteur. Ce dernier se place tantôt « à distance » du récit pour laisser opérer les images qu'il véhicule, tantôt il s'implique dans le fil narratif par un positionnement ou une émotion plus personnelle, ou tantôt encore il prend en charge différents personnages du récit par une incarnation furtive permettant de donner chair aux sentiments ou points de vue des protagonistes...

Le texte restera central dans notre spectacle. Présent sur un pupitre, c'est toujours à lui que nous reviendrons. C'est à lui, in fine que reviendra le dernier mot.

La fable et sa portée :

La dimension tragique évidente de ce récit dont l'issue fatale



est nommée dès les premières lignes, ouvre des perspectives où le narrateur se fait passeur d'une histoire à la portée universelle. Au-delà de l'histoire (ou de l'Histoire), c'est l'humain et la dimension éthique de ses actes qui sont ici portés à la question. Est-on en mesure en toute circonstance d'agir avec l'entière intégrité de nos convictions ? Y a-t-il une ligne claire entre le bien agir et le mal agir, ou bien existe-t-il une gamme de gris qui n'autorise pas à des sanctions si manichéennes ? Quelle place reste-t-il dans une société qui se bi-polarise pour tenter d'ouvrir une troisième voix, à l'instar d'un Camus qui, en 1956 à Alger, avait lancé son « *appel pour une trêve civile* » ? Quel courage faut-il pour arriver à singulariser une position dans un monde où les systèmes de pensée assèment de plus en plus leurs certitudes ?

La musique :

Loin d'être un simple accompagnement illustratif, la musique, électrique et amplifiée, participe totalement de la construction du récit par des ambiances sonores suggestives et immersives. Elle rythme la parole, crée des climats aux tonalités diverses.





Ramón J. Sender (1901-1982)

Ramón J. Sender se fait connaître très jeune comme journaliste, pour ses prises de positions radicales contre l'injustice. Lié aux milieux anarcho-syndicalistes, il commence à écrire des romans sur la prison, les ouvriers, la répression des révoltes paysannes... journaliste et romancier consacré, il perd durant la guerre civile sa femme et son frère, exécutés par les franquistes. A la fin du conflit, il s'exile au Mexique, puis en 1949, aux Etats-Unis.

Totalement oublié pendant la période franquiste, durant laquelle ses œuvres sont censurées, il meurt en Californie en 1982, nous laissant près de soixante romans. La plupart transposent des épisodes de la guerre civile, dépeignant l'étrangeté et la complexité des caractères humains dans un mode nimbé de mystères. Mais il a aussi écrit sur Lope de Aguirre et Billy the Kid...



Olivier Jeannelle

Metteur en scène / interprète.

Photo répétition Manon Ona

Né en 1968.

Comédien formé au **Conservatoire d'Art Dramatique d'Orléans** entre 1985 et 1988. Il suit un **Cursus Universitaire** à Paris VIII, puis dans divers cours de théâtre à Paris, notamment à l'**Ecole de la Belle de Mai - Jean-Christian Grinewald**.

Entre **1989** et **1997**, il co-fonde l'**Empreinte Cie** avec qui, entre Paris et la Lorraine (conventionnement DRAC) il explore un théâtre social et engagé. Il joue entre autres : **V. Ravalec, J-L Bourdon, Molière, M. Langhoff, P. Martone, G. Perec, Zorilla, P.Turrini...**

A Paris, il joue aussi sous la direction de **M. Aubert, J-G. Nordmann, D. Soulier** et **J-C Grinewald** au **Théâtre National de Chaillot** dans « *Les Chutes du Zambeze* »...

Entre **1997** et **2003**, il fonde **Anapiesma Cie** installée en milieu rural. Il joue et met en scène **P. Turrini, A. Jodorowsky, M. Aub, R. Kalisky, G. Lorca, X. Durringer, Y. Hunstad...**

Entre **2003** et **2008**, il intègre le **Groupe Ex-Abrupto - D. Carette** au **Théâtre Sorano**, avec qui il joue **Molière, A. Dumas, Petrone, B. Brecht, T. Williams**, « *Peer Gynt* » d'Ibsen ... Il met en scène « *Les Caprices de Marianne* » de Musset, et co-met en scène pour une dernière collaboration avec **D. Carette** « *La Cerisaie* » de Tchekhov.

Il joue aussi sous la direction de **A. Lefèvre, M. Sarrazin, J.J. Mateu...**

Entre **2008** et **2017**, il co-dirige l'**Emetteur Cie** avec **L. Pérez**, avec qui il crée entre autres « *La Secrète Obscénité de tous les jours* » de **M.A de la Parra**.

En **2010**, il joue sous la direction de **Laurent Pelly** dans « *Funérailles d'Hiver* » de **Hanokh Levin** au **Théâtre National de Toulouse** puis au **Théâtre du Rond-Point** à Paris. En **2014** Il met en scène et joue « *Nunzio* » de **S. Scimone**, créé au **Théâtre Sorano** à Toulouse. Puis en **2016**, il complète le diptyque par la création de « *Bar* » de **S. Scimone**.

Il co-fonde en 2012, **Le Collectif Far**, collectif d'acteurs, avec qui il crée « *la Fausse Suivante* » de Marivaux et « *Vania* » d'après « *Oncle Vania* » de Tchekhov dans lequel il joue le rôle *Astrov*.

En 2017, il fonde la **Compagnie Le Bruit de Gens** avec qui il crée « *Au Bout Du Comptoir, La Mer !* » de S. Valletti, puis « *Ay, Carmela !* » de J. S. Sinisterra.

Parallèlement à ses activités de comédien et de metteur en scène, il participe à la direction du **Théâtre du Pont Neuf** à Toulouse (espace de création et de résidences de Compagnies) auquel la Compagnie Le Bruit des Gens est fédérée.

Il dirige plusieurs **ateliers de créations, d'initiation et de formation théâtrale** (notamment au **Théâtre du pont Neuf** à Toulouse), et intervient en milieu scolaire dans des collèges et lycées de la Région (Ateliers du TNT, C.H.A.T Pibrac, Projets Avenir à Déodat, ...).

Il enseigne à **LEDA (école de formation d'acteurs)** à Toulouse depuis 2014.





Photo répétition Manon Ona

Musicien autodidacte né en 1980, il est avec son frère Hugues le fondateur de « **Ashes & Puppets** » sous le pseudonyme d'**Adlermann**.

Distillant un rock résolument métal, aux influences aussi variées que System of a Down, Queens of the Stone Age, Rammstein, Mr Bungle, Primus, le groupe se produit sur diverses scènes toulousaines (Cri de la Mouette, Caravan Sérail, Larsen Lupin, La Dernière Chance, etc...).

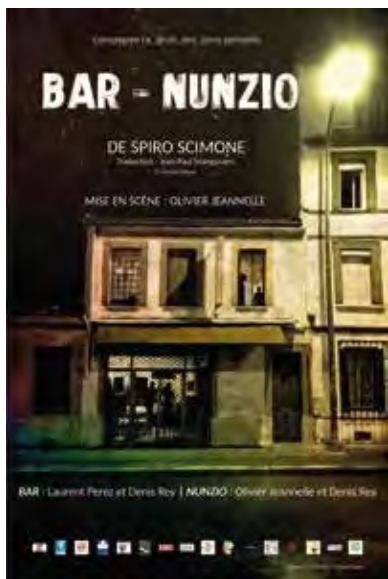
Multi-instrumentiste issu d'une famille Franco-Zaïroise, c'est tout naturellement qu'il incorpore à ses morceaux des éléments tribaux et n'hésite pas à mixer des genres supposément opposés.

Par ailleurs passionné de cinéma de genre et spectateur régulier des théâtres toulousains, il est contacté en 2014 par **Laurent Pérez** pour mettre en musique « **Le Chant de La Piste Ouverte** » du poète américain **Walt Whitman**, en 2017 par **Sabrina Ahmed** pour « **Black Label** » de **Léon-Gontran Damas** et en 2019 par **Olivier Jeannelle** pour « **Requiem pour un Paysan Espagnol** » de **Ramón J. Sender**.

Les créations

de la Compagnie Le Bruit des Gens

BAR et NUNZIO



Spiro Scimone nous plonge dans une région hostile et ravagée de l'Italie d'aujourd'hui où l'humain n'est plus qu'une variable d'ajustement. Deux pièces où jaillissent une poésie du réel et des moments de comédie pure. On y respire les odeurs de cuisine et les vapeurs d'alcool. Petites misères, petits bouts de vies, on rêve d'émancipation et de liberté !

Nino, Petru, Nunzio et Pino pourraient être voisins, cousins ou amis d'enfance. Leur seule boussole réside en la présence rassurante de l'autre. Ils opposent à un monde qui vacille une fraternité érigée en valeur existentielle.

Est-ce que ces solitudes peuvent s'additionner jusqu'à former le début d'une solidarité ?

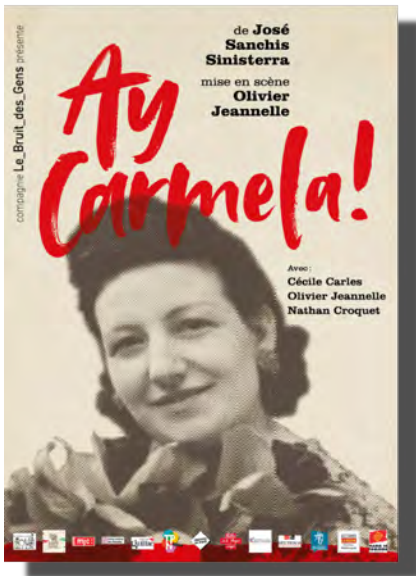
Le dispositif scénique mis en place sur ces deux spectacles ne devrait pas vous laisser indifférent. Vous serez les témoins privilégiés de chaque confiance échangée.

BAR et NUNZIO de Spiro Scimone | Traduction de J-P Manganaro, éditions de l'Arche | Mise en scène : Olivier Jeannelle

BAR : Avec Denis Rey et Laurent Perez | *NUNZIO* : Avec Denis Rey et Olivier Jeannelle

Production : L'Emetteur Compagnie / Cie Le Bruit des Gens | Co-Productions et Soutiens : Le Grenier Maurice Sarrazin, Théâtre du Pont Neuf, Théâtres Sorano - Jules Julien, Eté de Vaour, Mix'Art Myrys, Mairie de Centrès, Centre Culturel Alban Minville, Centre Culturel Henri Desbals, Maison du Peuple de Millau | Partenaires : Théâtre du Pavé, MJC de Rodez -Théâtre des 2 Points, Vallon de Cultures, La Maison du Peuple de Millau | Avec le soutien de : DRAC Midi-Pyrénées, Conseil Régional Occitanie, Ville de Toulouse, Conseil Départemental de la Haute-Garonne

AY CARMELA!



La pièce emprunte son titre à la célèbre chanson des républicains espagnols et des brigades internationales, ¡ Ay Carmela !, connue aussi sous le nom de El paso del Ebro.

Paulino et Carmela, un couple d'artistes de variétés parcourent le pays pendant la guerre civile espagnole, à la recherche de petits contrats pour survivre. À la faveur d'un épais brouillard, ils traversent sans s'en apercevoir la ligne de front près de la petite ville de Belchite récemment « libérée » par les troupes de Franco et celles des volontaires italiens envoyés par l'Italie de Mussolini.

Réquisitionnés par les Franquistes, nos deux saltimbanques sont obligés de se produire devant un parterre de généraux victorieux, pour une « sympathique soirée artistique, culturelle et récréative ».

Largement conçu par un capitaine fasciste italien, le spectacle se termine par un numéro destiné à humilier un groupe de miliciens des Brigades Internationales « invités » à assister à la représentation, avant leur mise à mort prévue le lendemain.

Pour sauver sa vie, Paulino est prêt à se soumettre aux ordres. Mais Carmela, émue par les jeunes condamnés, se révolte contre l'ignominie et entonne le fameux chant ¡Ay Carmela! Elle sera immédiatement exécutée sur scène !

La pièce est construite en une série de flash-back entre le soir de la représentation et les jours suivants. Par un procédé cher au théâtre, José Sanchis Sinisterra n'hésite pas à faire ressusciter les morts pour qu'ils viennent devant nous régler leurs derniers comptes.

AY CARMELA de José Sanchis Sinisterra / Mise en scène : Olivier Jeannelle
Avec : Cécile Carles, Olivier Jeannelle et Nathan Croquet

Production : Cie Le Bruit des Gens | Co-producteurs et partenaires : Association du Grenier à la Scène, Théâtre de la Maison du Peuple de Millau, MJC de Rodez - Théâtre des Deux Points, Centre Culturel Théâtre des Mazades, Ville de Gaillac, Théâtre du Pont Neuf, Théâtre du Pavé, Théâtre de La Brique Rouge, Université Toulouse Jean Jaurès, CD de la Haute Garonne, Espace Roguet, CR Occitanie (Appel à Manifestation d'intérêt en lien avec le 80e anniversaire de la Retirada), Ville de Toulouse, SPEDIDAM

SI CE N'EST TOI



Nous sommes le 18 juillet 2077 Jams et Sara sont mariés, c'est-à-dire qu'ils sont unis sous le même toit, pour le meilleur (faire bloc contre les autres) et pour le pire (devoir partager un espace). Au service de l'autorité, Jams patrouille, mais veille à ne pas se souiller quand ses victimes pissent le sang. Cloîtrée à la maison, Sara, quant à elle, entend sans cesse cogner à la porte mais il n'y a jamais personne derrière. Délire-t-elle ?

Ce qu'on palpe, c'est la terreur des deux personnages et leur besoin maladif d'ordre. Or, un jour qu'on frappe, quelqu'un entre. Il dit venir à pied de « l'autre côté du pays », là où plus rien ne marche, où le travail n'existe plus et où les gens se suicident par centaines. Là aussi, où ils ont conservé, en dépit de toutes les règles et toutes les injonctions, quelques photos et une certaine capacité à s'émouvoir voire à souffrir.

Cet intrus, qui prétend être le frère de Sara, fait rejallir au milieu du salon un passé aboli par la loi, menaçant l'équilibre du couple et à travers lui, de la société toute entière. Comme l'intrus est sans doute un déviant (peut-être même contagieux), il faut l'éliminer avant qu'il n'attire l'attention. Par le poison...

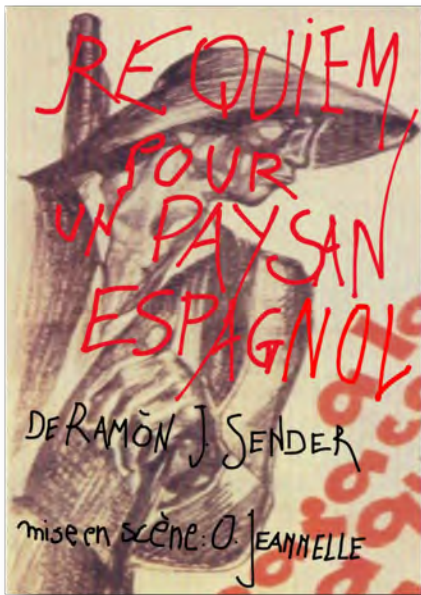
On le sait, on le sent : le dernier acte ne peut être que sanglant, car la guerre est partout comme un air qu'on respire.

SI CE N'EST TOI de Edward Bond / Traduction: Michel Vittoz, éditions de l'ARCHE | Mise en scène : Olivier Jeannelle

Avec : Soraya Bitard, Nathan Croquet, Yohan Villepastour

Production : Cie Le Bruit des Gens | Co-producteurs et partenaires : Association du Grenier à la Scène, Théâtre le Pari, Théâtre du Pont Neuf, Théâtre le Hangar, Théâtre de La Brique Rouge, Aftha Pamiers, CD de la Haute Garonne, Espace Roguet, Ville de Toulouse, DRAC Aide à la création, Région Occitanie

REQUIEM POUR UN PAYSAN ESPAGNOL



1936. Un prêtre s'apprête à célébrer une messe de Requiem pour un jeune homme du village qu'il a vu naître, grandir et qui a été exécuté par les Phalangistes à cause de lui et malgré lui. Tel est le début de l'argument de « Requiem pour un paysan espagnol », récit d'une journée au cours de laquelle, rien ne se passera comme convenu et où la culpabilité sert de moteur à l'imagination galopante d'un curé perdu entre ses valeurs et ses souvenirs...

L'époque (1936), le décor, les personnages et l'argument du récit sont rapidement posés : Le curé, assis dans sa sacristie, en compagnie d'un enfant de chœur, attend l'arrivée de la famille et des amis de Paco du moulin, le jeune paysan assassiné.

Or, personne ne vient, hormis le poulain du mort qui cavale dans l'allée centrale de l'église et trois hommes redoutables, représentant l'ordre, le pouvoir et la noblesse, plus ou moins impliqués dans le meurtre de Paco.

Tous veulent d'ailleurs payer la messe, espérant solder à leur manière un passé qui ne cesse de les hanter, autant qu'il hante le curé.

REQUIEM POUR UN PAYSAN ESPAGNOL de Ramon J. Sender/ Traduction: Olivier Jeannelle, Edith Labay,

| Mise en scène : Olivier Jeannelle

Avec: Olivier Jeannelle – récitant, Gilles Ndonga – guitare électrique

Production : Cie Le Bruit des Gens | Co-producteurs et partenaires : Le Théâtre du Pont Neuf, Vallon de culture, Ville de Gaillac, Du Grenier à la scène, Aftha Pamiers, Ville de Toulouse, Conseil départemental de la Haute Garonne , Région Occitanie

AU BOUT DU COMPTOIR, LA MER !



Un artiste accoudé au bar d'un casino se raconte et livre des tranches de vie amères et drôles.

Lui, c'est Stéphane – buveur, un peu ; mythomane, beaucoup. Son rêve, c'était Hollywood, Sinatra, le cinéma, les palaces, les tournées, Shakespeare, les lumières...

Alors être employé à présenter des numéros de cabaret dans un casino minable au bord de la mer dans une station démodée, il faut bien avouer que ça sent un peu la dérive.

Heureusement, il y a ce comptoir pour venir souffler entre deux apparitions sur scène...

Alors en sirotant son verre (ses verres !), il raconte sa vie, ses rêves, ses déboires... Il est touchant, drôle, jamais ridicule.

Au bout du comptoir, la mer ! un titre évocateur d'une vie restée à quai.
Un des six solos à propos desquels Serge Valletti a écrit : « *Six solos comme si j'avais tracé un long sillon à a fois sur le papier, sur les planches de théâtre et sur ma figure. Ça s'appelle des rides et elles sont de rire.* »

AU BOUT DU COMPTOIR, LA MER ! de Serge Valletti | Mise en scène et interprétation : Olivier Jeannelle

Production : Cie Le Bruit des Gens | Co-Production : Du Grenier à la scène | Partenaires : Théâtre Le vent des signes, Théâtre du Pont Neuf, MJC de Rodez - Théâtre des 2 Points, Vallon de Culture, Commune de Ciadoux, Ville de Toulouse, Conseil Régional Occitanie et Conseil Départemental de la Haute-Garonne

A PLEIN GAZ !



Ou le monologue ébouriffé d'un curieux individu qui se présente sur un plateau de théâtre.

Petit détail non sans importance, au-delà de l'apparente incongruité de son irruption, il est selon toute vraisemblance le propriétaire d'une bonbonne de gaz.

S'ensuit une déroutante prise à partie où sous ses airs de séducteur-voyou à tendance mythomane, il tente, une heure durant, de faire partager aux spectateurs sa vision de la destruction du monde en général... et du théâtre en particulier...

FAUT QUE ÇA SAUTE !

A PLEIN GAZ ! de Serge Valletti | Mise en scène et interprétation : Olivier Jeannelle

Production : Cie Le Bruit des Gens | Co-Production : Du Grenier à la scène | Partenaires : Théâtre du Pont Neuf, Théâtre de la Brique Rouge, Théâtre des Mazades, Théâtre Jules Julien, Théâtre du Pavé, Festival de Caves, Festival Afhta Pamiers, Vallon de Culture, Ville de Toulouse et Conseil Départemental de la Haute-Garonne

Cie le **B**ruit
des **G**ens

